

## Chronique.

SOMMAIRE.—L'Allocution du St. Père.—Les dangers qui menacent l'Eglise et la société politique.—Les œuvres de l'impunité.—Les œuvres de l'esprit du bien.— Craintes et espérances.—Faits divers.

La Santé de Notre Saint-Père le Pape ne laisse rien à désirer.

—Dans le Consistoire tenu le 29 octobre, le Pape a manifesté aux Cardinaux son désir de canoniser le bienheureux Jean de la Croix, en leur demandant leur approbation. Sa Sainteté a ensuite préconisé de nouveaux Evêques à Armagh en Irlande, à Newcastle en Angleterre, à Spolatro en Dalmatie, et à Arcadiopolis en Bethsaïde, *in partibus infidelium*.

—Le Pape a distribué aux cardinaux les deux Allocutions qu'il a prononcées dans le dernier Consistoire.

Dans ces deux Allocutions Pie IX s'est montré tel que vingt années de Pontificat l'ont fait connaître, c'est-à-dire le gardien vigilant des doctrines et des préceptes de l'Eglise catholique, le Pontife à la fois ferme et doux, qui, plein de bonté pour les hommes, de commisération pour leurs faiblesses et leurs fautes, ne transige point avec les principes et veut résolument maintenir intact le trésor de foi et de vérité que ses prédécesseurs lui ont transmis et qu'il est chargé de transmettre à son tour à ses successeurs sur la chaire de Saint-Pierre.

L'une de ces Allocutions concerne l'Italie. Le Saint-Père y déplore les persécutions du nouveau gouvernement contre les évêques, les prêtres, les religieux et les moines, la suppression des ordres religieux, la désamortisation des biens ecclésiastiques, le mariage civil. Pie IX condamne tous ces actes, en rappelant les censures de l'Eglise contre leurs auteurs, et déclare néanmoins donner sa bénédiction à l'Italie. Sa Sainteté proteste ensuite contre l'invasion et l'usurpation des provinces pontificales, contre le projet de la Révolution de faire de Rome la capitale du nouveau royaume. Pie IX se déclare prêt à souffrir même la mort pour soutenir les droits du Saint-Siège, et à chercher, s'il le faut, dans un autre pays, la sécurité nécessaire pour exercer, de la meilleure manière possible, son ministère apostolique. Il recommande de prier pour que l'Italie se repente des maux qu'elle cause à l'Eglise.

Dans l'autre Allocution, le Pape déclare que le gouvernement russe a violé le concordat conclu entre lui et le Saint-Siège en 1818 ; il rappelle les persécutions, l'exil qu'on a fait subir à l'archevêque de Varsovie et aux autres évêques, la suppression dans les diocèses de la juridiction légitime des vicaires, et les tentatives illégitimes d'élection pour nommer de nouveaux vicaires généraux, la suppression des Ordres religieux en Pologne, la confiscation des biens ecclésiastiques et d'autres actes encore tendant à la destruction du catholicisme en Russie. Sa Sainteté termine en faisant des vœux pour que l'Empereur Alexandre veuille bien faire cesser dans son empire les persécutions dirigées contre les catholiques.

L'Eglise a eu de terribles épreuves à traverser depuis les commencements de son établissement : c'est une des conditions de son existence sur la terre, nous n'avons

donc pas à nous étonner de celles qui s'annoncent en ce moment, nous ne devons pas les envisager comme constituant une situation nouvelle pour l'Eglise, mais surtout nous n'avons à désespérer de rien.

Dans les premiers siècles, les Souverains Pasteurs étaient réduits à aller chercher un asile dans ces réduits souterrains qui ne pouvaient les soustraire aux mains des bourreaux, mais ils restaient aussi inébranlables de courage, que de confiance dans la main du Maître qui les soutenait. Quand la paix fut donnée aux chrétiens, d'autres difficultés surgirent, en apparence moins pénibles, mais peut-être aussi dangereuses. Il fallait que le Souverain Pontife à la fois lutât contre les invasions des barbares, résistât aux entreprises des sectaires si funestes aux croyances d'un grand nombre, il fallait qu'en même temps il se maintint contre les calomnies et les dénonciations qui affluaient contre lui à la cour de Constantinople, tandis qu'il avait à sauver le dépôt de la foi contre les subtilités perfides des sophistes du Bas Empire : or il combattait contre tous ces obstacles et quand il ne triomphait pas lui-même, il laissait la victoire à ses successeurs. C'était l'image de tout ce qui devait s'accomplir plus tard ; les barbares se soumièrent, l'Empire d'Orient, dans la lutte déloyale contre la Chaire de Vérité, perdit son crédit et sa puissance, mais les nouveaux pouvoirs surgis dans le monde offrirent bientôt d'autres dangers. Les Papes eurent alors à combattre les mœurs rudes et les emportements des nouveaux convertis, et en même temps ils eurent à arrêter les empiètements de ceux qui s'étaient arrogés le noble titre d'Empereur en Occident. De là encore que d'épreuves, que d'angoisses et de difficultés. Lorsque le succès couronnait les efforts, de nouveaux sujets d'inquiétudes apparaissaient ; telle est donc la destinée constante de cette Eglise qui ne porte pas en vain le nom de militante. Plus tard vient le grand schisme d'Occident, suivi des désastres de la réforme en France, en Allemagne et en Angleterre, et depuis ce temps quel siècle a été complètement sans angoisses, sans crainte et sans combat ? Ne nous étonnons donc pas qu'à notre époque, nous ayons à gémir sur de nouvelles complications et de nouvelles difficultés.

Les pasteurs de l'Eglise élèvent donc la voix en ce moment pour nous avertir du danger, et nous mettre en garde contre les efforts des ennemis de la foi ; ils ne s'étonnent pas des entreprises des méchants, ils ne s'en plaignent pas pour eux-mêmes, mais ils nous invitent à nous prémunir contre le mal, de peur que nous ne soyons surpris et scandalisés.

Ce cri d'alarme est condamné par certains esprits comme intempestif et prématuré, mais peu nous importe ; les Evêques ont parlé, le St. Père a fait entendre sa voix, nous savons qu'ils ne peuvent se tromper et que nous avons à attendre de graves événements, qui éclateront peut-être bien plus tôt que l'on ne pourrait le prévoir par les seules vues humaines ; il reste aux fidèles à écouter ces avis de la sagesse et à préparer leur cœur pour le combat et la tempête.

Mgr. Dupanloup et Mgr. Plantier de Nîmes ont d'abord signalé le danger : ou les a accusés de pusillanimité ; le St. Père a fait entendre les mêmes accents de crainte et a confirmé de sa parole puissante les appels des sentinelles de l'Eglise ; qui pourrait maintenant mettre en question l'opportunité de ces avertissements ?